



*Les romans sont
plus tolérants que
ne l'est la société.*

Éloge de la différence

Professeur de français au lycée Darius-Milhaud depuis 14 ans, Emmanuelle Bayamack-Tam est aussi une romancière reconnue. Son dernier roman, *Arcadie*, encensé par la critique, rassemble sa vision de la société qui n'est riche, selon elle, que de ses différences.

Quand elle n'enseigne pas le français au Lycée Darius-Milhaud du Kremlin-Bicêtre, Emmanuelle Bayamack-Tam traîne dans les cafés. « *Je pourrais difficilement faire autrement, avoue-t-elle. J'ai besoin d'être immergée dans la vie pour trouver l'inspiration* ». Car toute la vie intime de cette passionnée de littérature se trouve là, dans l'écriture. Dérouler des phrases sur la page blanche, raconter des histoires à travers les mots, n'est pas pour elle un exutoire, mais un besoin découvert dès l'enfance.

« Une nécessité intime »

Née à Marseille, en 1966, d'une mère professeur de lettres classiques, Emmanuelle n'a jamais eu d'obstacles à franchir pour se familiariser avec la littérature. « *La*

maison était remplie de livres et la lecture constituait mon activité essentielle. Les classiques de la littérature jeunesse, depuis les Contes et Légendes du Monde Entier, jusqu'aux Contes d'Andersen, je me les suis tous mangés !, se remémore-t-elle. Je pense qu'on a tous ce besoin : s'abstraire du monde extérieur par le rêve, l'évasion et l'ouverture à d'autres vies que la nôtre. » Très vite, l'enfant sait déjà qu'elle écrira. De petits poèmes d'abord, en primaire, un journal intime ensuite, à l'adolescence, puis de courts récits peu après. « *Il y avait une espèce d'urgence et de nécessité intime à écrire*, reconnaît-elle. *Je voulais susciter chez d'autres ce que les auteurs suscitaient chez moi, je ne pouvais pas rester passive.* »

C'est presque naturellement qu'après son bac, décroché à 17 ans, elle entreprend des études de lettres, à Aix-en-Provence, guidée par son seul amour des textes. Un penchant qui l'amène vers une carrière de professeur, sans être sûre d'aimer enseigner. Elle obtient cependant son diplôme en 1988.

Mutée d'abord dans l'Eure, puis en région parisienne, la jeune femme n'en oublie pas sa passion première pour autant, travaillant en parallèle sur son premier roman, *Rai-de-cœur*, qui paraît en 1996.

Hors normes

Dès lors, la machine est lancée. Elle ne s'arrêtera plus. Dans chacun de ses romans, Emmanuelle Bayamack-Tam invente de nouvelles histoires, mais le lecteur retrouve de livre en livre des personnages récurrents et surtout hors normes. « *Ils ont les mêmes prénoms, les mêmes caractéristiques, le même physique, mais je les déplace dans des configurations sociales ou familiales différentes* », commente la romancière. Pour elle, les

romans sont « *beaucoup plus tolérants que ne l'est la société* » et, de ce parti pris, naît, chez l'écrivaine, une volonté de faire surgir dans ses ouvrages des physiques et des mœurs qui interrogent le lecteur. « *Cette façon qu'a la société de nous placer sur des rails et de ne désirer que des beautés normées et stéréotypées, ça m'insupporte*, réagit-elle. *Donc, j'ai souvent des personnages qui ont des physiques sensationnels, de très beaux à très délabrés ou décrépits, en fauteuil roulant, très gros, avec des tares psychiques ou même des toxicomanes...* ». À travers cette prolifération d'archétypes, la romancière adresse une critique acerbe de la société et entend ainsi faire l'éloge de la différence, « *une vraie richesse* », selon elle.

« La Blanche Gardin de la littérature »

Malgré une écriture ciselée, sophistiquée, les romans d'Emmanuelle Bayamack-Tam ne rencontrent pas un succès à la hauteur de ses attentes. Pour inverser la tendance, en 2013, elle a une idée : s'inventer, un double, un avatar littéraire. Ce sera Rebecca Lighieri, auteur de romans noirs, constitués de tous les stéréotypes du genre : violence, homicides, suspens. « *Je voulais y mettre tout ce qui plait, tout ce qui se vend sans pour autant céder sur mes exigences stylistiques. J'ai découvert ainsi que je pouvais écrire de deux façons différentes : sous mon pseudo des polars très ancrés dans la réalité contemporaine, et sous mon vrai nom des livres plus poétiques, plus satiriques et moins scénarisés.* »

Il faudra finalement attendre 2018 et la publication d'*Arcadie*, pour que le nom de Bayamack-Tam soit enfin reconnu du public et salué par la critique. Dans cette histoire, la jeune Farah, adolescente « *intersexuée* » affublée d'un père à moitié demeuré et d'une grand-mère LGBT, rejoint avec sa famille baroque une communauté libertaire, peuplée de personnalités « *inadaptées au monde extérieur* ». Ponctué de scènes à la fois drôles et osées, qui valent à son auteur le surnom de « *Blanche Gardin de la littérature* » par la critique, *Arcadie* reçoit le prix du Livre Inter, après avoir été pressenti un temps pour le Fémina.

Forte de cette soudaine notoriété, Emmanuelle Bayamack-Tam envisage à présent son avenir littéraire avec davantage de confiance. Elle met actuellement la dernière main à un nouveau roman à paraître en août prochain, où, fidèle à ses principes, elle reprend Farah, le personnage d'*Arcadie*, qu'elle place dans un nouvel univers familial. Histoire de marquer encore un peu plus sa différence... ■

Repères :

1966 :

Naissance à Marseille

1988 :

Professeur de français

1996 :

Parution de son premier roman

2008 :

Professeur au Lycée Darius-Milhaud du Kremlin-Bicêtre

2018 :

Publication d'*Arcadie*, Prix du Livre Inter